

Messe chrismale 2019

Frères et Sœurs,

Je vais commencer par exprimer une conviction que vous devriez partager avec moi sans difficultés. Jamais autant qu'aujourd'hui être chrétien n'a exigé d'avoir le pied marin. Car les temps que nous traversons sont des temps de « grosse mer ». Et quand on navigue par mer agitée, personne, à commencer par le capitaine, ne doit s'enfermer dans une cabine de luxe. Tout le monde doit être sur le pont. La haute mer réclame un équipage et des passagers solidaires, courageux dans les tempêtes, les yeux fixés sur l'horizon, tenant ferme le cap. Les remous qui malmènent la barque de l'Église sont clairement identifiés : ce sont les révélations en cascades que les médias ont relayées ces derniers temps et qui concernent l'inconduite grave de religieux et de clercs qui ont abusé de leur autorité et de leur fonction pour salir des enfants et des jeunes. Tous ces drames qui décrédibilisent l'institution et font saigner douloureusement nos cœurs de baptisés illustrent d'une manière singulière ce qu'un jésuite français, le P. Yves de Montcheuil, qui mourut fusillé par les allemands en 1944, écrivait : « *On peut appartenir à l'Église sans être vivifié par le Christ, mais on n'appartient à l'Église que pour être vivifié par le Christ.* » Oui, « on peut appartenir à l'Église sans être vivifié par le Christ » ; on peut avoir été imprégné de l'onction baptismale, sacerdotale, épiscopale et l'avoir trahie plus ou moins gravement en se fourvoyant dans les impasses obscures du mal et du péché. « Mais on n'appartient à l'Église que pour être vivifié par le Christ ». Cette conviction prend sens et s'illumine par la célébration que nous vivons ce soir dans cette cathédrale. Car la grâce qui nous est offerte, au seuil de la Semaine Sainte en célébrant la Messe chrismale, c'est de pouvoir pérégriner jusqu'à la Source christique d'où jaillissent pour l'Église les sacrements qui régénèrent et qui vivifient. C'est à cette source que nous venons puiser pour accueillir la force et la joie de poursuivre notre route quoiqu'il en coûte, la route de la fidélité, la route de la mission et de l'évangélisation, la route de la sainteté. J'insiste sur ce mot de *sainteté*. Car ce n'est jamais en adoptant les modes d'une époque que l'Église s'est réformée, c'est en vivant de la sainteté de l'onction reçue de l'Esprit. « *L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints* », écrivait Georges Bernanos. Les saints ne sauvent pas à proprement parler l'Église, mais ils la font resplendir par leurs œuvres de charité, ils en restaurent la beauté et la vérité par leur fidélité humble reçue de la fidélité de Dieu, par l'intensité de leur attachement à la personne du Christ Jésus.

Tout-à-l'heure, j'aurai la grande joie de recevoir des mains de Jean-Marie Billé ici présent l'anneau épiscopal que son frère Louis-Marie reçut le jour de son ordination, lui qui fut onze années durant l'évêque de notre diocèse. Permettez-moi de citer cet extrait d'une homélie qu'il prononça en 1996, à la Messe chrismale en la cathédrale d'Aix-en-Provence : « *Nous savons bien que l'Église est à la fois sainte et toujours appelée à se purifier; nous savons bien, pour parler comme le Concile Vatican II, "quelle distance sépare le message que l'Église révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Évangile est confié". Il est dès lors aussi vain d'attendre, pour annoncer l'Évangile, que toute faiblesse ait disparu, que de prétendre l'annoncer en faisant comme s'il n'avait pas d'abord à éclairer et à contester notre manière même de vivre en Église.* » Voilà qui est dit franchement et sans détours, avec la concision et la clarté du verbe qui marquait toute prise de parole de Mgr Billé. Il ne nous est

pas difficile d'accueillir le prophétisme de ces mots en les appliquant à l'épreuve que nous vivons. Aujourd'hui, avec la crise que traverse notre Église, il n'est plus possible de faire « comme si » rien ne s'était passé ; il n'est plus possible de continuer à vivre dans les illusions trompeuses d'une conscience faussement éclairée en nous cachant derrière le paravent de nos apparentes bonnes œuvres. Le moment est venu de consentir pour de bon à l'indispensable émondage pour que la vigne porte à nouveau les fruits que l'Esprit attend d'elle. Et ce labeur ne peut être que celui du peuple de Dieu tout entier, ainsi que nous l'a rappelé le pape François dans sa *Lettre*.

C'est pourquoi, je vous remercie, mes amis, d'être là ce soir, peuple revêtu de l'onction de l'Esprit, peuple de baptisés et confirmés qui célébrez, avec nos frères prêtres, l'heureuse complémentarité des deux sacerdoce. Permettez-moi de vous le redire simplement ce soir : vous êtes beaux ! Beaux de cette onction baptismale qui resplendit sur vos visages ! Beaux de cette triple dignité de prêtres, de prophètes et de rois qui marque vos engagements multiformes dans le monde et au cœur de nos services diocésains, de nos mouvements, de nos communautés paroissiales ! Beaux de votre fidélité admirable à l'Église du Christ, Église qui demeure sainte malgré tous les péchés plus ou moins sordides qui la salissent et la défigurent ! Merci de soutenir nos prêtres, de les encourager en ces temps où il est si facile de les dénigrer, de les enfermer dans le déshonneur d'un opprobre généralisé. Et puisque nous vivons la grâce d'un synode diocésain (avec près de 520 équipes synodales mises en places et réparties dans tout le diocèse !), permettez-moi de vous partager une autre conviction. Ma conviction est que la synodalité est le meilleur antidote au cléricisme, le meilleur antidote aux spiritualités de gourou qui peuvent, ici ou là, gangréner certaines de nos communautés. C'est la pratique d'une synodalité effective et affective (fraternelle) qui, seule, peut garantir et maintenir l'équilibre de nos Églises, de nos communautés dans la juste articulation du sacerdoce des prêtres avec le sacerdoce des baptisés. Voilà ma conviction ! Et c'est bien l'expérience que nous vivons durant ces deux années de synode : celle de tirer le meilleur bénéfice de l'onction de l'Esprit qu'ont reçue les baptisés en les associant d'une manière active à l'organisation pastorale de notre diocèse pour les années à venir. Il n'y a pas une Église des prêtres distincte, voire séparée d'une Église des fidèles. Tous, nous avons été baptisés laïcs, quels que soient nos états de vie. C'est donc ensemble que nous formons le peuple saint des fidèles de Dieu appelés à « ouvrir en ce monde aimé de Dieu des chemins de joie ». Pour reprendre la métaphore évoquée en commençant, la barque de l'Église est aujourd'hui fortement ballottée par la tempête, c'est incontestable. On peut avoir par moments l'impression que le Christ dort à la poupe du navire et abandonne l'équipage à ses faiblesses et à ses frayeurs. Mais Jésus qui nous a fait la promesse d'être « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde » ne peut pas nous mentir. De puissantes vagues secouent l'embarcation, mais la barre est bien tenue. Car le barreur, c'est l'Esprit saint en personne, lui qui nous pousse au large et nous fait déjà entrevoir « des cieux nouveaux et une terre nouvelle ». Alors, mes amis, soyons ensemble cette Église de la foi, cette Église de la joie qui défie les aléas du gros temps et tient « le cap de bonne espérance », les yeux fixés sur Jésus. « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* », disait l'apôtre Paul dans une formule admirable dont Mgr Billé avait fait sa devise. Cette devise a été mise en valeur sur le fronton de notre Maison diocésaine. Chacune et chacun, ce soir, peut faire sien cette devise, l'intérioriser dans les profondeurs de son cœur en ces temps où le grand défi, pour nous Chrétiens, c'est de nous ancrer plus solidement encore dans la vie avec le Christ.

Avec les catéchumènes qui recevront dimanche les sacrements de l'initiation chrétienne, avec nos frères et sœurs souffrants et malades qui implorent le secours de la grâce de Dieu, avec nos frères prêtres qui seront ordonnés cette année pour la Communauté Saint Martin, invoquons sur notre Église en synode l'abondance des dons de l'Esprit. Cet Esprit va descendre maintenant sur ces huiles que je vais bénir pour que nous en soyons marqués profondément, durablement. Qu'imprégnés de l'onction de l'Esprit, nous puissions donner au monde le triple témoignage attendu de la sainteté, de la miséricorde et de la joie évangélique. Amen.

✠ Thierry Scherrer